

WINE

DERENONCOURT UN HOMME, UN GROUPE

CLAIRE BROSSE
STÉPHANE DERENONCOURT
CHRISTOPHE GOUSSARD

Extrait du livre
"Wine on Tour"
de Stéphane Derenoncourt,
Les Editions de l'Épure (2015),
p. 148, 164.

et l'influence de l'étiquette demande de l'honnêteté intellectuelle, pas simple. Sans compter tous ces journalistes qui ignorent tout ou presque de cette culture-là des grands vins et qui font de l'abattage de notes, sur fond de lutte d'egos.

Il a suffi d'un moment d'attention à François Mauss pour que Stéphane entre dans la cour des « grands » du vin et y reste, avec pour seul passeport son talent de goûteur de vins et ses mots pour en parler ; pour que cette amitié prenne forme et dure encore aujourd'hui. Les autres peuvent penser ce qu'ils veulent de son mentor, ça le fait bien rigoler, « Messieurs les censeurs... ». Avec *Le Grand Jury Européen*, Stéphane a pu enrichir au centuple sa connaissance des grands vins, il a pris pied aussi dans le monde des journalistes. Et là, lui qui marche pour sûr et depuis toujours sur le mode de la relation, il a pu en saisir des nuances qu'il ne connaissait pas forcément. « L'affaire Malescasse 2013 » en est une. Derenoncourt Consultants conseille ce château médocain depuis le millésime 2012. Un projet ambitieux est mis en place avec le nouveau propriétaire, beaucoup de choses à la vigne et au chai repartent de zéro ou presque pour redonner au vin une classe qu'il n'a plus vraiment. À Bordeaux, l'année 2013 est mauvaise pour la vigne et donc aussi pour le vin. Dans cette logique de renaissance, Stéphane conseille au propriétaire de faire carrément l'impasse sur ce millésime, un peu comme en Champagne ou dans le Douro, quand les maisons décident de sortir ou non des cuvées millésimées ou des portos *vintage* au regard de la qualité du millésime. Puis un mois avant les Primeurs, Stéphane répond à une interview dans *Le Figaro* : « Autant dire les choses comme elles sont. Si vous me demandez la qualité du millésime 2013, je dis qu'elle est moyenne et parfois médiocre. Il y a des secteurs favorisés, bien sûr ; tout Bordeaux n'est pas mauvais. Sur des terroirs précoces comme à Pomerol, il y aura de belles choses, sur Saint-Émilion aussi. Mais les châteaux qui font toujours les meilleurs vins ne produiront pas de stars. Cette année, il fallait non seulement être un bon vigneron, mais aussi avoir de la chance ». Un titre accrocheur et le papier fait l'effet d'une bombe, tout Bordeaux crie au scandale. Bordeaux où chaque année, la vigne à peine taillée, les marchands comme un seul homme déclarent par jeu ou par tradition que le millésime sera grand ! Réaction épidermique de Stéphane, il est à Bordeaux depuis trente ans et il serait le flingueur de ce vignoble pour lequel il a tant fait ! Mais rétrospectivement, ce n'est pas tant le Bordeaux hypocrite qui fait réfléchir Stéphane et l'équipe, mais bien le travail de la presse, enfin d'une certaine presse. Si elle faisait son boulot, à savoir venir dans les vignes aux moments-clés de sa croissance et de la maturation des raisins, si les journalistes venaient dans les chais pour goûter les premiers jus après vendanges, ils verraient très vite ce qui va ou ce qui ne va pas. Et très vite, une « vérité objective » sur la qualité top, moyenne ou médiocre du millésime sortirait, sans en faire ni trop ni pas assez. Comment peut-on mettre les mêmes notes que pour le 2012, comment ne pas s'apercevoir que des vins sont indigents ou anormalement étoffés et que quelque chose ne va pas ? « L'affaire Malescasse » les a secoués pendant quelques mois, ils ont vécu ça comme une injustice, « tu dois toujours dire la vérité », c'est ce qu'ils ont appris enfants de leurs parents.

L'équipe se souvient qu'avant, des journalistes leur demandaient de les suivre pour s'imprégner d'un vignoble et d'un millésime, plus maintenant. Aujourd'hui, ce sont des acheteurs de la Grande Distribution qui leur demandent.

Des articles qui ne cassent pas trois pattes à un canard, des plumes légères, des vigneron qui paient des pages de publicité, la publicité qui fait tourner les journaux, la boucle est bouclée ; le vin comme les autres secteurs n'échappe pas au système. Bien sûr, il y a les grands, les Perrin*, les Bettane*, les Dupont*, les Suckling*... Stéphane les respecte, ils sont cultivés, se sont forgés une expérience, ils savent de quoi ils parlent. Et il y a les autres, nombreux ; ceux qui restent dans la voiture sur le parking, ils sont chauffeurs de leur confrère, « c'est lui qui fait Bordeaux dans le guide, moi je fais l'Alsace » ; les free-lance qui notent très bien un vin pour un titre, ils changent de titre et hop !, le même vin prend quatre points de moins ! Ceux qui viennent comme photographe une année et comme dégustateur l'année suivante ; ceux qui prennent plus de place que l'interviewé, etc. Et puis il y a cette drôle de culture typiquement française où, à Bordeaux comme ailleurs, on déroule le tapis rouge aux journalistes, fêtes, dîners, chambres au château... L'ambiance est bonne, on les reçoit comme des princes, il y a un Bordeaux-Providence, mère de tous les assistés-journalistes. Même si un journa-

JACQUES DUPONT

Journaliste et critique français, il travaille pour l'hebdomadaire *Le Point*. Ses suppléments vins font référence.

JACQUES PERRIN

Ce Suisse, philosophe de formation, touche à tout l'univers du vin : critique, blogueur, importateur.

JAMES SUCKLING

Critique américain, il fut l'un des piliers du *Wine Spectator*, le magazine spécialisé de référence aux États-Unis et dans le monde. Avec son site internet, il exerce aujourd'hui en free-lance.